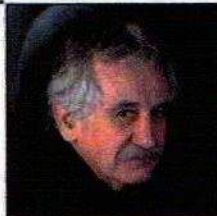




## MOINS 100 000 € POUR FAIRE LE FESTIVAL



C'est en gros le défi de cette année. Baisse drastique des subventions de deux collectivités locales, pertes ou recul du soutien de quelques sponsors privés... vous avez vécu au-dessus de vos moyens (ben voyons) et bien dansez maintenant. Justement non, nous ne danserons pas car il a bien fallu faire des choix et donc la traditionnelle fête de clôture à la Coopé est passée à la trappe. Quelques autres mesures accompagneront la suppression radicale de ce moment de convivialité où des professionnels des quatre coins du monde échangeaient jusqu'au bout de la nuit avec un public local toujours enthousiaste et avide de rencontres au son d'une fanfare yougoslave. Ainsi le traditionnel quotidien du festival où les interviews, les analyses ou les photos immortalisaient quelques grands moments, ne paraîtra pas cette année. La séance "Minuit Rouge", consacrée à la science-fiction, suite à des prix de location prohibitifs de certains films, a été renvoyée vers le futur. Moins visible pour le public mais important pour la bonne marche et l'ancrage de la manifestation, une baisse sensible des invitations et autres prises en charge de professionnels a été opérée. Sans parler de quelques repas officiels qui ne feront plus le bonheur de restaurateurs locaux... Enfin, et en se projetant plus loin dans l'avenir, il est même prévu de ne pas remplacer deux départs à la retraite dans les mois qui viennent. Pas de demi-mesure genre un départ sur deux, chez nous c'est deux sur deux. Donc surcroît de travail pour les autres membres de l'équipe qui déjà dépassent largement les horaires légaux sans se faire payer une seule heure supplémentaire. Travailler plus pour gagner moins selon les nouveaux critères de l'économie de marché bien comprise. Et, comme prétexte, cette sombre histoire de dette qui aurait paraît-il envahi les moindres recoins de l'Europe, et qui, au fil du temps, semble de plus en plus louche... Il n'est pas inutile de rappeler que mettre en difficulté l'association déstabilise non seulement le festival

mais aussi toutes les autres activités, patiemment construites, installées dans la durée et articulées avec la manifestation, comme le Pôle d'éducation aux images, la Commission du film accueillant les tournages ou encore le Centre de documentation ouvert gratuitement au public. Au vu du pourcentage de la population pointant régulièrement à Pôle Emploi ou même aux Restos du Cœur, il convient d'arrêter nos plaintes et autres pleurnicheries de circonstance. D'ailleurs, les discussions entamées avec les deux collectivités, aujourd'hui défailtantes, laissent entrevoir une remise à niveau dans un futur proche. Comment ça naïf ? Et puis il y a l'avenir radieux et, paraît-il, normal qui se profile à l'horizon du printemps. Comment ça benêt ? Un coup de chapeau quand même au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) qui malgré une menace persistante sur ses recettes n'a pas hésité, cette année encore, à donner un coup de pouce à sa subvention. Dans le même mouvement, notons que la Ville de Clermont-Ferrand a entrepris d'équiper en projecteurs numériques les salles de la Maison de la culture à l'horizon 2013. Qu'en sera-t-il pour tous les autres lieux de projection ? Encore un beau défi pour notre association. Mais tout cela ne nous empêchera pas de faire encore une fois un beau festival plein de découvertes avec la *buena vista* des cinéastes cubains, des Allemands qui bouscullaient le cinéma de papa, des Africains sub-sahariens qui construisent le leur, deux Canadiens allumés et des bêtes qui montent, qui montent... Et puis ce public, cette multitude où se mêlent générations et classes sociales qui se lancent à l'assaut des projections car "c'est dans la salle que ça se passe" et qui nous confirment que nous n'avons pas travaillé pour rien et que toutes les identifications, ciblage, évaluations, projets appelés puis portés, mesures de réalisations d'objectifs, *benchmarks* et autres *business plans* ne sont pas venus à bout de ce pays singulier qu'est le cinéma de court métrage.

Jean-Claude Saurel,  
Président,  
et l'équipe de  
Sauve qui peut  
le court métrage